

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTREAL, MARDI, 21 JUILLET 1846.

No. 45

LE CARDINAL MASTAI, AUJOURD'HUI S. S. PIE IX.

Fondateur d'une maison de Pénitentes dans la ville d'Imola.

Nous lisions, avant-hier, dans un journal, que le chef actuel de l'Eglise avait fait son apprentissage de la carrière apostolique auprès des ouvriers, des pauvres et des orphelins. Pour compléter cette pensée, nous ajoutons, nous, et nous en avons sous les yeux les preuves écrites de sa main vénérée, qu'il a fait celui du pontificat suprême au milieu des soins du zèle le plus touchant pour le salut des pauvres âmes pénitentes. Le cœur s'attendrit jusqu'aux larmes au récit de l'hospitalité qu'il accordait, il y a quelques mois à peine, à de simples filles appelées par lui du fond de la France, pour diriger l'asile ouvert, à ses frais, à des brebis égarées loin du troupeau dont il est aujourd'hui le souverain pasteur.

A d'autres le soin de redire au monde catholique les hautes et brillantes qualités du pontife que la voix unanime du S.-Collège, organe de celle de Dieu, et expression fidèle des vœux du peuple chrétien, vient de placer sur le trône le plus auguste de l'Univers : à nous la permission de raconter aux âmes pieuses tout ce qu'il y a de bon, de charitable et de saint dans le cœur de celui qu'elles nomment, aujourd'hui, leur commun père. En effet, si, successeur du prince des apôtres et possédant toutes les promesses de la vie éternelle, d'une main il doit résister aux puissans, faire trembler les forts, ouvrir et fermer les portes du ciel aux rois et aux peuples; de l'autre, continuateur de la pacifique mission du fils de Dieu sur la terre, il doit accueillir avec bonté les simples et les faibles, pardonner aux pécheurs; il doit répéter à tous, comme son maître : "En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte par laquelle les brebis entrent... Je suis le bon pasteur; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent," et tout spécialement, à ces âmes coupables que les lois humaines n'atteignent pas, mais que la société repousse et signe au juste mépris des hommes, ce que Jésus-Christ dit un jour à cette femme adultère si connue : "Où sont ceux qui vous accusaient ? Personne ne vous a condamnée ?... Ni moi, non plus, je ne vous condamnerai pas."

Voilà assurément le côté le plus attachant, mais le côté indispensable de ce ministère si auguste et redoutable aux anges mêmes; il n'est donc pas de catholique qui n'apprenne avec bonheur, comment, sans le savoir, le cardinal Mastai, passait à s'y préparer la dernière année que Dieu lui laissait au rang des simples pontifes de son église.

En effet, à cette époque là même où les intrigues des politiques de la terre commencèrent à s'agiter au sein du Sacré-Collège, et à remplir d'amertume et d'angoisses les derniers jours du Pontife de sainte mémoire que l'Eglise pleure en ce moment, que faisait à Imola le successeur immédiat de Grégoire XVI ? Il consacrait ses soins, épuisait ses ressources, son activité et sa tendresse à fonder un refuge pour des pénitentes; c'était pour lui l'œuvre de Dieu; il y pensait sans cesse. Il voyait, écrivait-il "le 12 mai 1845, "les filles perdues du monde qui demandent à entrer dans la bergerie de Jésus;" il leur achetait une maison, disposait toutes choses pour recevoir deux sœurs du Bon-Pasteur qu'on lui avait promises; il les attendait de jour en jour pour les installer lui-même, ce sont ses propres expressions; et puis, tout d'un coup au moment où il croyait tout combiné pour cela, il s'apercevait "que ses désirs avaient été trop précipités;" il priait une religieuse, à qui il écrivait, de demander à Mme la supérieure d'Angers de vouloir bien le consoler: "permettez-moi de vous parler avec une confiance de père, lui disait-il, et de vous constituer mon interprète auprès d'elle; demandez-lui en mon nom si elle voudra bien me consoler; très persuadé d'avoir bien placé ma confiance en la plaçant dans une des filles chéries de madame la supérieure générale, j'attends une prompte réponse à mes demandes, pensant qu'elle me sera favorable, m'adressant à la charité d'une mère qui a déjà communiqué son zèle à sa fille."

Un mois plus tard, le 9 juin 1845, il écrivait à Mme la supérieure d'Angers une lettre où se peignait toute sa sollicitude. Il a tout examiné, tout prévu, il est entré dans les plus petits détails; quelques minutieux qu'ils soient, nous les trouvons si touchans sous la plume de celui qui devait, un an plus tard, presque jour pour jour, être le chef de l'Eglise universelle, que nous ne pouvons résister au plaisir de citer ici textuellement cette lettre :

Imola, 8 juin 1845.

Très révérende Mère,

J'ai appris avec bien du plaisir les dispositions de Votre Révérence en faveur de la demande que j'ai faite à la supérieure de Rome, redemandant

le secours de quelques sœurs du Bon-Pasteur pour une maison de retraite que j'ai actuellement préparée en faveur des jeunes personnes qui sont sorties du bon chemin et que je veux y faire rentrer. Je fis connaître à la dite supérieure que les Sœurs auraient trouvé une habitation décente; mais que pour le moment je me trouvais dans la dure nécessité de ne pouvoir entretenir que deux sœurs, auxquelles j'aurais confié environ douze jeunes personnes. Je lui disais encore que je lui aurais donné une femme pour faire les commissions et servir dans l'intérieur: son valet ferait les courses en ville. Je répète encore à Votre Révérence que je pressens pour l'avenir d'autres ressources, et qu'alors je vous demanderai non-seulement quatre; mais plus encore de vos filles pour travailler au salut des âmes. Je me souviens encore d'avoir dit à la supérieure de Rome que, voulant me confier en la Providence, on aurait pu envoyer trois sœurs; seulement j'aurais craint que la troisième, sans manquer du nécessaire, n'eût à souffrir quelques petites privations. J'ajoute qu'il serait très bien que les sœurs vissent dans ce mois de juin pour faire tous les arrangemens dans la maison, tels que ceux du mobilier, du linge, avant de recevoir les jeunes personnes. Du reste je vous assure de toute ma paternelle sollicitude pour les filles vôtres que vous m'envoyerez; je leur procurerai tous les soulagemens dont elles pourront avoir besoin, et je me flatte que Dieu, souverain Pasteur des âmes, le leur accordera, et qu'il daignera bénir mon œuvre.

Je suis, avec la plus distinguée estime et considération.

Votre affectionné en J.-C.

† J. M. card. MASTAI, évêque.

Enfin, trois mois plus tard, les vœux du saint Pontife étaient exaucés. Quatre filles du Bon-Pasteur, parties vers la fin d'août, de la maison d'Angers, arrivaient à Bologne le 2 septembre, et le lendemain à midi elles étaient dans la cour de l'évêque d'Imola. La maison destinée à les recevoir à la tête de leurs jeunes pénitentes, n'était pas encore prête; c'était à l'évêché qu'elles devaient descendre. Jugez de l'admiration de ces simples filles à la vue de ces magnifiques salons Italiens tout couverts de dorures, de sculptures et de peintures d'une grande richesse. "Nous nous trouvions bien petites," écrivait-elles ingénument, nous pauvres religieuses, au milieu d'une telle magnificence. De suite, on prévint son Eminence, qui, avant de nous voir, nous fit offrir à déjeuner; mais nous n'aurions rien pu accepter, c'était notre père que nous voulions connaître avant tout. — Le saint cardinal n'a jamais voulu qu'elle lui donnassent d'autre nom. — Enfin, le voilà qui se présente à nous comme le meilleur des Pères, le plus tendre des amis; toutes nous nous jetons à ses pieds; il nous présente son anneau à baiser, et nous dit en Français: "Oh! voici donc enfin mes chères filles! venez mes enfans, je suis votre Père." Et mille bénédictions suivirent ces douces paroles qui pour être les premières, resteront à jamais gravées dans nos cœurs... A quatre heures on servit à dîner chez nous, et sa grandeur vint y assister prenant plaisir à nous servir elle-même!..

Le cardinal qui parlait et agissait ainsi, il y a un an, envers de pauvres filles inconnues, était-il digne d'être le vicaire de celui qui disait à ses apôtres: "Lequel est le plus grand de celui qui est assis à table, ou de celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est assis à table? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert?"

"Son Eminence, écrivait encore ces bonnes religieuses, depuis ce jour continue à assister à tous nos repas. Toujours, sa gaieté nous fait passer délicieusement ces momens qui nous paraissent trop courts. Mais à compter d'aujourd'hui elle veut nous avoir à sa table." Effectivement, pendant plus d'un mois que ces pieuses filles ont passé à l'évêché d'Imola, le cardinal Mastai n'a jamais voulu qu'elles eussent d'autre table que la sienne. Et comme, un jour, une simple novice, paysanne de la Vendée n'osait se placer à côté du cardinal: "Si vous ne le voulez pas lui dit-il, je me leverai et j'irai vous servir moi-même."

Il tardait au saint Pontife, après avoir exercé ainsi les premiers devoirs de l'hospitalité envers les religieuses, de témoigner, lui-même, sa reconnaissance à la supérieure de la maison d'Angers qui les-lui avait envoyées; aussi, dès le 14 septembre, lui écrivait-il cette lettre si paternelle, dont nous avons le précieux original entre les mains, auquel nous voudrions conserver, en le traduisant, la grâce inimitable de la langue italienne:

Très révérende Mère, Générale,

Votre révérence aura déjà eu, par ses chères filles, les détails de leur